Johan Wedel, *Santeria Healing. A Journey into the Afro-Cuban World of Divinities, Spirits and Sorcery*

Gainesville, University Press of Florida, 2004, 209 p.

Maïra Muchnik

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3646>

DOI : 10.4000/assr.3646

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Maïra Muchnik, « Johan Wedel, *Santeria Healing. A Journey into the Afro-Cuban World of Divinities, Spirits and Sorcery* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-90, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3646>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Johan Wedel, *Santeria Healing. A Journey into the Afro-Cuban World of Divinities, Spirits and Sorcery*

Gainesville, University Press of Florida, 2004, 209 p.

Maïra Muchnik

- 1 Le sous-titre de cet ouvrage, « Un voyage dans le monde afro-cubain des divinités, des esprits et de la sorcellerie » est révélateur du ton général de cet ouvrage sur la *santería*, le spiritisme et le *palo monte* à Cuba, plus précisément à Matanzas (province située dans la partie ouest de l'île). En effet, comme il l'annonce dans l'introduction et le répète en conclusion, l'auteur privilégie la restitution de récits d'expériences vécues par les individus et racontées par eux-mêmes, la voix de l'auteur se faisant la plus discrète possible et s'autorisant peu de prises de position. Le lecteur se laisse ainsi volontiers porté par cette agréable succession de tranches de vie, dont le chapitre 6 du livre est un excellent exemple. Le motif central de ces discours est la guérison, puisque c'est l'entrée que J. Wedel a choisie pour nous parler des religions afro-cubaines.
- 2 Le propos de l'auteur vise à mettre face à face les catégories servant à penser la maladie et la personne dans la médecine occidentale d'un côté, et dans la *santería* de l'autre. Il oppose une « biomédecine », selon ses propres termes, séparant corps et esprit, qui cherche à localiser la cause du mal ici ou là, et propose un traitement ponctuel, aux pratiques de guérison afro-cubaines plus « holistes » qui replacent l'individu dans son contexte social et culturel, et l'engage dans un processus actif de guérison (opposé à la passivité du traitement biomédical), où son individualité se trouve peu à peu transformée par son rapport aux dieux, aux autres et au monde. « Par la guérison dans la *santería*, la maladie devient une expérience positive et constructive ; non seulement la possibilité y est donnée à l'individu de commencer une nouvelle vie, mais il ou elle aura également accès à de nouvelles formes de savoir et au pouvoir divin qu'il/elle pourra utiliser pour soigner à son tour. La maladie est alors également une source potentielle de savoir curatif, savoir seulement accessible aux initiés » (p. 177).

- 3 Au sein de la *santería*, la maladie et sa guérison, sont pensées en fonction de leur inscription dans un système sorcellaire : la maladie peut être provoquée, évitée et expulsée par des agents surnaturels. J. Wedel propose, ici, une ligne de réflexion intéressante sur la notion du « moi » en jeu dans un tel système, affirmant que non seulement le corps et l'esprit y sont pris ensemble, et non séparément, mais que les frontières entre « moi » et « les autres » n'y sont pas clairement établies. La conception du moi, au lieu de se limiter à l'individu, s'étend à son environnement social et familial (chap. 5 et 6). L'auteur se fait ostensiblement le défenseur de cette médecine afro-cubaine qu'il voit comme une médecine alternative plus complète et efficace que la médecine occidentale, au point de conclure son livre sur cette idée : « le savoir de ces traditions représente un défi pour la théorie médicale occidentale » (p. 178).
- 4 Le livre, qui présente une ethnographie fouillée et expressive, constitue, par ailleurs, une très bonne introduction générale aux cultes afro-cubains. Les principaux aspects du complexe mythico-rituel y sont bien résumés dans les chapitre 3 et 4 : les interférences entre *santería*, spiritisme et *palo monte* ; les pratiques de sorcellerie, la transe et la possession, l'usage des herbes et des plantes dans le traitement des affections, le panthéon des divinités, les rituels de divination et d'initiation. Y sont également introduits les concepts fondamentaux du système de pensée afro-cubain : la notion d'*ashé*, la place centrale de la nature, les relations entre divinité, plante et parties du corps humain, ainsi que l'idée de restauration d'un équilibre (chaud/froid) dans les pratiques de guérison.
- 5 De nombreuses dimensions sont évoquées, donnant ainsi cohérence à l'ensemble, sans être cependant approfondies. On peut regretter que certaines problématiques ne soient qu'effleurées, comme, par exemple, celle des rapports d'autorité et de pouvoir dont l'auteur nous dit seulement que : « mis à part ces relations au sein de la famille, la *santería* n'est pas hiérarchique et n'a aucune autorité centrale » (p. 105). Cette absence reflète l'approche globale de l'ouvrage, centrée sur les individus et leurs récits biographiques, laissant de côté la communauté religieuse en tant que telle, et les interactions de l'individu avec celle-ci. Ainsi, tout en affirmant à plusieurs reprises que l'individu acquiert un nouveau rapport à la nature, à son entourage et au monde en général par l'initiation, l'auteur n'explicite pas davantage comment opère ce processus, estimant sans doute que la construction et le contenu des nombreux récits de vie donnent suffisamment d'éléments pour l'appréhender. La contextualisation des données ethnographiques n'est donc pas toujours précise, notamment dans l'utilisation des formules « un *santero* m'a dit que... », « un homme qui... », etc. et manque en particulier dans la description du rituel d'initiation où il est d'abord dit que « la *santería* ne constitue pas un ensemble de rituels et de croyances absolument cohérent, et les pratiques peuvent varier considérablement » (p. 82), pour aboutir, dans les pages suivantes, à l'exposé d'un modèle rituel initiatique unique sans en préciser le lieu et le moment des observations.
- 6 Le contexte plus général, à la fois social et historique, auquel est consacré le chapitre 2 est en revanche bien défini. Il est fait également référence, de façon récurrente, au contexte de crise économique qui expliquerait à la fois : le succès de la *santería* là où sévit une pénurie de médicaments ; la polarisation de la société cubaine entre une classe sociale plus riche qui gagne en dollars, et une autre qui n'a accès qu'à la monnaie locale, créant jalousies et envies propices aux jeteurs de sort ; le fait que la *santería* soit une religion de plus en plus chère et que les *santeros* soient par là même accusés

d'exploiter la religion pour s'enrichir. Ces arguments sont certes valables, parce qu'ils reprennent à leur compte l'opinion de la « rue », mais on aurait aimé les voir explicités par une analyse plus approfondie des contenus de l'univers culturel des personnes entendues ici et là, et des représentations qui structurent leur perception de la réalité. Mais, là encore, le point de vue de l'auteur s'efface devant l'évidence de témoignages censés parler d'eux-mêmes.

- 7 Il reste que le « voyage » dans lequel nous emmène Johan Wedel est d'une lecture facile et agréable et, bien que cédant parfois à une vision quelque peu idéalisée du monde de la *santería*, il a le mérite d'embrasser les questions essentielles qu'elle contient dans un portrait fidèle et vivant.